



dont jouissaient les travailleurs des pays de l'Ouest européen. Placés de plus en plus, par suite du développement industriel, dans la condition de prolétaires modernes, ils ne pouvaient guère avoir accès à ces biens de consommation produits en si grande quantité qu'il leur paraissait alors naturel d'en avoir une part. Le "parti ouvrier" polonais avait pu maintenir sa domination dans le passé pas seulement par la présence des chars russes mais aussi parce qu'il pouvait faire valoir son rôle dans la construction de la nouvelle Pologne ( la dixième puissance industrielle mondiale ). Cela pouvait garder une apparence de réalité et déterminer un certain soutien politique dans une période d'accumulation primitive où la condition d'ouvrier "communiste" sous une dictature stalinienne était toute relative eu égard à la misère extrême des campagnes polonaises de l'avant guerre et à l'effroyable holocauste de la guerre. Cela l'était déjà moins en 1956, l'année des conseils ouvriers et de l'insurrection de Poznan, ce l'était encore moins dans les années 70 alors que la Pologne essayait, en s'ouvrant au capital étranger d'accéder au stade du développement moderne du capital. Ce ne l'était plus du tout après 1976 : il suffit de lire les déclarations d'ouvriers, quelle que soit leur appartenance, lors de la récente lutte pour se rendre compte que le parti ne porte plus aucun espoir ; il n'est plus qu'un appareil répressif dont il n'y a plus rien à attendre ; le fait qu'au cours de la lutte les structures de base du système dans les syndicats, dans les milices d'usine, dans le parti et même dans l'armée basculeront du côté du nouveau mouvement d'organisation ouvrière illustre bien cette situation.

Une telle situation, dangereuse pour toute société d'exploitation, ne s'est pas développée comme cela dans la tête des travailleurs ou par le jeu d'une propagande quelconque. Les formes totalitaires et bureaucratiques (qui accompagnaient la période d'accumulation primitive et la mutation d'une population en ouvriers d'industrie) s'accommodaient fort mal au développement d'une industrie moderne axée sur la production de masse de biens de grande consommation à l'aide de techniques de pointe et de nouvelles formes d'organisation du travail. Le monolithisme du parti ne permettait pas l'introduction de structures souples autorisant à la fois un bond de productivité, l'extraction de la plus value et l'avènement d'une société de consommation : la montée d'une nouvelle classe de managers, la pression pour une libéralisation (signifiant autant une plus grande autonomie de gestion des entreprises qu'une plus grande diversité dans les conditions et l'encadrement de l'exploitation), cela entraînait une transformation de la classe dominante, où les tenants en place résistaient farouchement, bloquant toutes les tentatives de réforme. Objectivement, les organismes de solidarité apparus après 1976 témoignaient de l'apparition d'institutions réformistes tendant à résoudre la crise du système : ainsi en est-il de toute crise dans le capital. Dans la mesure où cette crise entraîne des luttes, celles-ci, si elles ne se généralisent pas au point de détruire le capital engendrent des institutions et un type de relations sociales propres à résoudre la crise du système tout en la renforçant. La répression dont ces formes nouvelles sont l'objet de la part des tenants présents du pouvoir ne doit pas masquer ce fait essentiel. Le même problème se présente à des degrés divers dans les autres Etats de la branche orientale du capital, particulièrement en Russie : le poids de l'impérialisme dominant joue précisément dans le sens du maintien du statu quo politique et de ses structures inadaptées. La lutte de classe (aussi bien dans les événements que nous avons évoqués que dans le quotidien de l'exploitation) et la crise du capital mondial (particulièrement pour la Pologne plus intégrée dans la branche occidentale du capital) rendent plus difficile chaque jour une solution quelconque. Un dirigeant du parti, Kania, celui là qui remplacera Gierek, pourra dire au début de juillet que "le parti ne maîtrise plus rien". Cela explique que, tout en voyant bien les conséquences possibles, le pouvoir tente, une fois de plus, la voie dangereuse de l'augmentation des prix.

La réponse ne se fait pas attendre. Une fois de plus, les travailleurs polonais se mettent en lutte pour des revendications matérielles de leur vie quotidienne. Dès l'annonce de l'augmentation, les grèves éclatent dans des centres dispersés de toute la Pologne, pas en même temps, mais sous une forme rampante, cessant ici pour recommencer ailleurs, culminant dans la seconde quinzaine d'août et ne cessant qu'à la fin de septembre. La forme de ces grèves est différente de celle des luttes passées. La classe ouvrière montre sa capacité de tirer dans les faits les leçons du passé. Il n'y aura, cette fois, comme en décembre 70 ou bien à Radom en 1976, aucune de ces manifestations de rue ou d'attaques de bâtiments publics qui autorisent une répression immédiate : les grèves resteront dans les entreprises mais la vie de cités, voire de régions entières sera paralysée et plus ou moins réorganisée sous le contrôle des organismes autonomes. Les travailleurs, dans leur ensemble savent que cela ne sert à rien, dans la situation présente en Pologne de descendre dans la rue, pas plus également de réclamer purement et simplement l'annulation des décisions du pouvoir. Les revendications sont d'emblée beaucoup plus vastes et essaient de projeter des garanties pour l'avenir (par exemple les demandes d'échelle mobile des salaires) ; les organismes de lutte qui vont se créer, dès le début, chercheront à s'assurer, sous une forme ou sous une autre, une permanence (comités, délégués

élus et contrôlés par la base ) .

En essayant d'éviter un affrontement politique direct général avec les travailleurs ( comme cela avait été le cas en 70 et 76 ) le parti développe une tactique de discussion par entreprise qui dans son esprit , doit parcelliser le mouvement , freiner son extension et diviser les travailleurs en créant des différenciations suivant les secteurs industriels ou géographiques ou même les usines . Cette tactique est possible en raison même des réformes économiques des années passées qui ont laissé une certaine autonomie de gestion notamment pour les industries travaillant pour l'exportation . D'autre part , pendant tout le mois de juillet , confiant dans le succès de cette stratégie , le parti se garde bien de toute répression ouverte . Mais précisément , en raison de cette "ouverture" au niveau des entreprises , le mouvement de base va se développer en tentant de fixer des structures sous contrôle des travailleurs . Renvoyer les discussions de salaires au niveau des entreprises , c'est laisser la base décider quoi revendiquer , qui va discuter avec la direction ( c'est à dire le contrôle des délégués ) et ce qui sera acceptable ou pas ) ( c'est à dire le contrôle de la lutte ) ; de plus , il est beaucoup plus facile , à ce stade , une fois cette fonction prise en mains , de penser à en assurer la permanence puis qu'autant ces mêmes problèmes se reposeront quotidiennement . La tactique de division , dans la situation de la Pologne , va donc déterminer , par un tout autre canal , un mouvement d'unification qui reviendra poser au pouvoir un problème autrement redoutable , celui de l'autorité même des organismes de base d'encadrement . A la mi-juillet , certains mouvements préfigurent déjà ce qui va surgir un mois plus tard avec une force irréprouvable et tout balayer : à Lublin , toutes les entreprises de la ville se mettront en grève et paralyseront tout ; un vice président du conseil , Jagielski , qui réapparaîtra à Gdansk , réussira à régler le problème en quelques jours mais déjà on parle de revendications unifiées , de délégués directement élus . Les concessions pour faire reprendre le travail suscitent d'autres conflits , d'autres revendications ; cela se développe en rampant de telle façon que le gouvernement , inquiet de l'insuccès de sa tactique et devant une situation de fait à la dimension de la Pologne esquisse vers la mi-août une amorce de répression .

Là aussi , on peut dire que , comme pour les hausses de prix , l'appareil du parti n'avait guère d'autre choix pour tenter de maintenir le statu quo . Mais , ce faisant , il déclenche l'explosion de Gdansk . Autour du chantier naval Lénine , se polarise une grève générale : des revendications unifiées traduisent dans les mots ce qui était dans les faits depuis plus d'un mois , des organismes autonomes s'unifient sur un vaste plan interprofessionnel et géographique et cherchent à assurer ouvertement leur permanence en tant que "syndicats indépendants" . Ces organismes autonomes deviennent en quelques jours des organes de pouvoir réels sur un territoire qui s'élargit chaque jour ; ils forcent le parti à les admettre et à trouver des solutions pour les intégrer dans le système tels qu'ils sont . Les accords conclus en vue de cette intégration mettent difficilement fin aux grèves , mais pas au rapport de forces dans les entreprises . Un pouvoir de base qui se définit en lui même et qui ne recouvre pas les nouvelles organisations , rend difficile , sinon impossible cette intégration : l'économie ne peut plus fonctionner sur les bases anciennes et le nouveau syndicat , pour assurer son existence ne peut aller trop loin dans ses concessions envers le parti ou comme gestionnaire du capital .

Ce qui nous intéresse avant tout , c'est l'auto-organisation de la lutte de classe qui se développe à partir d'une réponse spontanée à une décision de la classe dominante pour arriver à une organisation de classe au niveau de l'Etat , dictant plus ou moins ses conditions à un parti totalitaire qui prétendait l'ignorer . Il faut dire que , si l'on connaît assez bien ces formes d'organisation , on sait peu de choses par contre sur la manière dont elles se sont mises en place et dont elles ont fonctionné ou comment elles se maintiennent maintenant après la reprise du travail . Il est certain que les comités interentreprises d'initiative ( MKS ) ont mis sur pied une organisation économique dans de vastes territoires pendant une brève période . Il apparaît aussi que , si le mouvement a pu connaître une telle ampleur , c'est que la base de l'appareil d'encadrement et de contrôle a basculé dans la grève , ce qui est la marque d'une crise sociale fondamentale . Mais la force d'un tel mouvement , dans la mesure où il fait basculer le pouvoir attire deux formes de répression : l'une directe du niveau le plus élevé de contrôle , c'est à dire de l'appareil capitaliste dominant , l'autre indirecte par l'afflux de ceux qui , tenant une fonction dans le système menacé le fuient pour assurer la pérennité de leur position , renforçant provisoirement le mouvement mais y introduisant à terme le poison de leur fonction sociale .

Sur ce dernier point , on peut esquisser les limites qu'apportent déjà ceux qui se sont assurés une position à travers la lutte . Pêle mêle , avec des rôles divers , on peut citer l'Eglise , les "experts" de toutes sortes , les couches d'encadrement des usines , en gros , pour une bonne part ceux qui constituent la nouvelle classe des managers . De plus , la fonction fait l'homme : les plus honnêtes parmi les permanents des

nouveaux syndicats ne pourront échapper à l'accomplissement de leur fonction syndicale qui n'est pas définie par leur bonne volonté mais par le rôle objectif du syndicat dans le système capitaliste . Les premiers heurts avec la base marquent déjà les étapes d'une évolution rapide . On peut suivre , à Gdansk , avec la transformation du comité de grève en MKS , puis l'introduction d'un présidium , puis la formation d'un syndicat libre , les limitations progressives de la démocratie directe et la substitution de l'intérêt du syndicat à celui des travailleurs .

L'autre répression couperait court à cette évolution car elle réprimerait en même temps , et le mouvement de base et les organismes permanents qui en sont surgis : c'est celle de l'impérialisme dominant . Qu'on ne se fasse pas d'illusions : la Russie ne serait que l'agent d'exécution de cette répression pour le compte du capital mondial . Le Wall Street Journal peut écrire le 21 août : " Considérant la position financière de la Pologne, un banquier envisageait la pire hypothèse que les troubles de Gdansk entraînent une intervention russe . Le crédit de la Pologne serait consolidé d'autant car la Russie est dans une position économique plus solide que celle de la Pologne . " ( se référer aussi au prêt accordé en juillet par l'Allemagne de l'Ouest ) . Les intérêts occidentaux sont suffisamment importants en Pologne pour qu'on laisse la Russie poursuivre impunément cette répression qui assurerait la garantie que les énormes investissements produiront leurs fruits . Mais , là aussi , la situation est ouverte : à l'instar des USA bloqués en Iran , la Russie semble assez impuissante à agir directement ; les risques d'une explosion aux conséquences imprévisibles sont infiniment plus grands qu'auparavant étant donné la situation économique délicate de la Russie . Par son caractère de classe sans ambiguïté , la lutte polonaise ne peut être récupérée par l'autre impérialisme , tout en constituant ainsi une menace pour les deux . D'une certaine façon , cette lutte marque un point d'arrêt dans un glissement vers la guerre froide :

Le mouvement de l'été polonais 1980 suscite d'autres points de discussion que nous ne pouvons qu'évoquer ici :

1 / Contrairement au mouvement de la bourgeoisie , la révolte ouvrière n'est pas motivée par des considérations idéalistes . Elle découle des nécessités de leur vie . Ces mouvements naissent et se développent dans l'usine , pas dans la rue : la grève et l'occupation en sont les armes . Mais une fois la lutte amorcée , les revendications changent heure par heure . Le fait qu'ils soient de bons catholiques ne contredit pas le fait que les travailleurs agissent dans leur intérêt . De même , ils n'ont pas de revendications politiques . Mais leur lutte développe une nouvelle situation qui rend inévitable la chute du gouvernement , laquelle n'a d'ailleurs pas d'incidence sur la lutte elle même .

2 / A certains moments et pour des périodes plus ou moins longues , la révolte ouvrière de masse crée une situation dans laquelle les autorités " légales " n'exercent plus aucun pouvoir . Les ouvriers sont les premiers surpris de cela et en général ne l'analysent pas comme tel . Il ne dépend d'ailleurs pas d'eux que ce pouvoir se développe dans telle ou telle direction , donne naissance à des formes d'intégration ou à des formes révolutionnaires débordant ce qui tend à les encadrer . Cela dépend des circonstances internes qui ne sont que la reproduction à l'échelle d'un Etat de circonstances externes c'est à dire la situation du capital et de la lutte de classe sur le plan international .

3 / Le blocage de la dynamique du mouvement amène la transformation de son caractère social en questions politiques . Ce qui se passe relègue au second plan les véritables intérêts ouvriers ( la reconnaissance du syndicat avant les salaires , la discussion sur le parti avant toutes les promesses économiques ) : l'opposition entre l'ancien appareil du parti et les nouvelles structures ( syndicales pour le moment ) masque que la frontière réelle de classe se situe entre tout le mouvement de base et ces deux appareils en lutte autour du pouvoir .

4 / Dans la branche orientale du capital , la fonction du parti - regroupant la classe dominante est de décider autoritairement de la répartition de la plus-value : l'appareil syndical officiel doit faire accepter ces décisions aux ouvriers et contrôler leur exécution à ce niveau . On peut se demander dès lors , dans le cas présent de la Pologne comment des syndicats " indépendants " ( marchandant le prix de la force de travail comme dans la branche occidentale du capital ) peuvent se concilier avec une économie planifiée sous l'autorité du parti . On comprend pourquoi les discussions sur la prééminence du parti ne sont pas des débats académiques . Mais les choses ne sont pas si schématiques . Les structures réelles du capital et le niveau où se fixe la répartition de la plus value ne sont pas entièrement le sommet dans la branche orientale , ni la base de l'entreprise dans la branche occidentale . C'est une discussion que nous poursuivrons .

mmmmmmmmmmmmmmmmmm

Ce numéro est entièrement consacré à la Pologne . Cet article n'est que l'amorce d'une discussion plus large . Nous préparons une brochure sur ces luttes . Nous demandons à chacun de nous communiquer les matériaux originaux dont il pourrait avoir connaissance et par ses critiques ou suggestions de participer au débat ouvert autour des points ci dessus .